

« Broue »

Michel Vaïs

Number 40, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28738ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (1986). Review of [« Broue »]. *Jeu*, (40), 266–268.

«broue»

Textes de Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Francine Ruel, Louis Saia, Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier. Mise en scène: Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier; conception du décor: Denis Rousseau; conception des éclairages: Michel Tremblay; conception des costumes: François Laplante; bande sonore: Robert Marien. Avec Marc Messier (Bob, Rod, le pyromane, Roger, Conrad, Jean-Rock et Léo), Michel Côté (Verrue, Pointu, Fernand, Gérard et Ti-Mile) et Marcel Gauthier (Hervé, Louis, Bonin, l'Anglais, Travolta et le rocker). Spectacle des Productions 3M Inc., présenté en tournée québécoise et nord-américaine depuis le 21 mars 1979.



«Excellence dans le jeu», «texte [qui] vise juste» ou «déléctation sexiste» dans un texte qui «accumule les clichés»? Le mythe *Broue* suscite des réactions contradictoires. Comédien: Michel Côté. Photo: Michel Tremblay.

Ne mâchons pas nos mots. Le fait que la pièce de théâtre de la décennie — à certains égards — n'ait jamais été recensée dans *Jeu* est un scandale. Tout le monde en a parlé, sauf *Jeu*. Tout le monde l'a vue, moi aussi (et plutôt quatre fois qu'une, dans nos deux langues officielles), mais *la* revue québécoise de théâtre l'ignore superbement. Nous n'avons signalé ni sa création sur la scène du Théâtre des Voyagements, le 21 mars 1979, ni sa reprise chez Duceppe en 1981-1982, ni la création de *Brew* au Centaur en 1982-1983, ni la première à Toronto en anglais, ni les importantes tournées aux États-Unis, ni la constitution d'une seconde équipe de tournée, ni la millième représentation au Théâtre Saint-Denis

de Montréal, le 22 janvier 1986. Honte à nous! Plutôt que de tenter de justifier *Jeu* (il y faudrait plusieurs éditoriaux), j'ai choisi illico d'expié doublement en publiant cette critique reflétant les sentiments contradictoires qu'a suscités *Broue* en moi. Exercice périlleux où l'on se prive volontairement de nuances dans le pour comme dans le contre et où l'on se sent infailliblement glisser vers le fascisme. Mais *Broue*, me semblait-il, pouvait supporter un tel traitement, où les arguments en miroir, poussés jusqu'à l'absurde, confinent à l'exercice de style. Plus, *Broue* commandait ce traitement choc par son propos, son ton, son style, son impact. Alors, à *Broue*, *Broue* et demie!

un succès remarquable

L'action se passe dans une taverne, à l'époque bénie où les femmes n'étaient pas encore admises dans ces établissements. On assiste à un défilé de personnages (les deux garçons et des clients) qui, avec conviction, nous prouvent ce que nous avons perdu en ouvrant les tavernes au sexe faible. Entre hommes, le verbe est dru, certes, mais les propos sont francs, chaleureux, vrais. Chaque personnage laisse aller sa nature, révèle le fond de ses sentiments. La seule présence féminine est uniquement sonore. Il s'agit d'une femme qui téléphone à un poste de radio pour se plaindre de son mari sur une ligne ouverte. Son témoignage, qui nous parvient par la radio, confère une note tendre et touchante à la pièce.

Série de sketches entrelacés, *Broue* présente dans sa conception même plusieurs temps forts. Citons celui de Pointu, le chef des pompiers, trop vieux pour faire partie de l'équipe sportive du quartier, et qui veut toujours vendre des cartes pour son club automobile; ou celui des deux ouvriers qui essaient de baragouiner dans sa langue avec un anglophone de Westmount (ce sketch, dont l'humour insolite rappelle Ionesco, a été présenté tel quel dans la version anglaise *Brew* et fonctionnait aussi bien que devant des spectateurs francophones); ou encore, celui de Ti-Mile et de son fils Léo, qui se fait initier aux secrets des

un échec lamentable

C'est dans une taverne que l'on nous convie, un de ces hauts lieux de la phallogocratie, alors que seuls les hommes y étaient encore admis, que la langue courante était le blasphème, le geste le plus commun, le bras d'honneur, et la manifestation la plus virile, le crachat. On assiste à un défilé de personnages (tous plus épais, veules, lâches, hypocrites ou débiles les uns que les autres) qui boivent, boivent, boivent, avec toutes les conséquences qu'on imagine lorsqu'aucune femme ne vient les interrompre, ou leur faire honte. Des brutes. Chaque personnage laisse aller sa nature, et ne nous épargne rien! Le clochard Verrue urine dans son pantalon, puis défèque aux toilettes (où on l'oublie); d'autres rotent ou pètent, se battent ou vomissent, avec des descriptions d'une crudité à se mordre la joue.

La seule présence féminine est uniquement sonore. La femme d'un pilier de taverne téléphone à un poste de radio pour se plaindre de son mari. Sa voix nous parvient par un haut-parleur. Mais il est souvent question de femmes dans d'autres sketches, avec des propos qui atteignent un sommet dans l'art du sexisme. Qu'on en juge: on leur ment, on les insulte, on leur écrit en bavant une lettre de rupture sur du papier hygiénique (le personnage de Travolta, qui fait cette lettre, raconte qu'il a uriné sur sa femme en dormant et qu'elle l'a mis à la porte); quant à Léo, à qui son père Ti-Mile enseigne les secrets des chromosomes parce qu'«il fait dur», il vomit sa première cuite dans le sac à provisions, où se trouve déjà, comme par hasard, la perruque de sa mère!

1. À la décharge de *Jeu*, ce n'est pas faute d'avoir demandé un dossier sur ce sujet à Paul Lefebvre qui le peaufine depuis un bon moment sous le titre: «La parade des monstres ordinaires». À suivre, donc! Par ailleurs, ce même Paul Lefebvre nous rappelle qu'il est question de *Broue* dans *Jeu* 12, p. 103, note 1. N.d.l.r.

chromosomes par son papa, avec une *draft* à la main et une bouteille de bière froide sous chaque aisselle, parce que la tête lui tourne.

Pointu, Ti-Mile et un des deux ouvriers anglophiles (le plus drôle) sont interprétés par Michel Côté. C'est lui aussi qui compose le personnage de Verrue, clochard sympathique qui tient à peine sur ses jambes, et qui par un tour de passe-passe inattendu, est remplacé par un mannequin après le premier sketch, ce qui lui permet de passer toute la pièce sur la scène, dos au public, au premier plan. Michel Côté surpasse ses camarades par son jeu précis, varié, qui contient presque toujours une touche d'émotion.

Il serait erroné, cependant, d'attribuer tout le mérite du succès de *Broue* à un seul comédien. Car d'une part, le texte vise juste, va droit au but, coup sur coup, en mettant le doigt sur nos bobos collectifs, dans une langue truffée de gags et de mots d'esprit. D'autre part, les trois acteurs ont atteint un degré élevé de précision dans leur jeu. Leurs gestes, leurs silences calculés, leurs mimiques, la posture et la démarche de leurs personnages, leur façon de s'asseoir, tout cela dénote un important travail avec le public, en plus d'un immense talent pour ce type de rôles à transformation. Une telle excellence dans le jeu, doublée d'une semblable complicité avec la salle, est rare sur nos scènes. Le public ne s'y trompe pas. Il va voir et revoir *Broue* pour voir mûrir et vieillir les personnages qu'il a aimés, à travers les trois mêmes acteurs depuis sept ans. Performance quasi athlétique, phénomène unique au Québec, qui fait maintenant partie intégrante du mythe *Broue*.

Verrue et Ti-Mile sont interprétés par Michel Côté. C'est lui aussi qui dicte à Travolta sa lettre de rupture. On dirait qu'il en jouit. Une telle surenchère est louche. Comment un acteur peut-il se délecter d'un tel jeu, qui provoque soir après soir (depuis sept ans!) autant de rires gras et troubles? Il paraît que de nombreux spectateurs ont vu *Broue* plusieurs fois (plus de douze fois dans certains cas). Un tel intérêt s'appelle de la morbidité. Des trois acteurs, c'est Michel Côté qui surpasse ses camarades par sa délectation sexiste, où l'on chercherait en vain une trace d'émotion.

Il serait erroné, cependant, d'attribuer tout le fardeau de l'échec de *Broue* à un seul comédien. Car d'une part, le texte accumule les clichés, les grossièretés et les propos scatologiques gratuits, d'un mauvais goût certain. D'autre part, les trois acteurs ont atteint un degré élevé de précision dans leur jeu: par leurs gestes, leurs silences calculés, ils parviennent à faire ingérer au spectateur plus qu'il ne pourrait normalement supporter sans avoir la nausée. Tout cela dénote un important travail d'observation de nos moeurs les plus viles, heureusement en voie de disparition puisque les tavernes s'humanisent enfin. Mais le public qui va voir et revoir ce détestable tableau d'un réalisme vulgaire me rend pessimiste. À la première comme à la millième représentation, les mêmes propos m'ont fait bondir, l'accueil qu'en a fait le public m'a attristé et les acteurs m'ont paru d'un opportunisme et d'une complaisance machiavéliques. Voilà tout ce qui, pour moi, fait maintenant partie intégrante du mythe *Broue*.

michel vaïs